

M^r Rivail



Paris le 10 Mars 1831

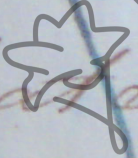
Monsieur Rivail
chez Monsieur Bouquet

à Chateaufort - Sarthe

(Sarthe)

CDOR

CENTRO DE DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS
FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ



Mademoiselle

Ma mère ayant à l'instant la réponse de Monsieur votre
père à la demande qu'elle lui avoit présentée de son part ;
j'en profite et profiter de la réponse que qu'il a bien voulu
m'accorder et de vous exprimer directement toute la joie que
son consentement m'a causée et combien j'étois heureuse
que votre détermination, mademoiselle répondit à mon
attente ; j'en suis ravie que j'ai un peu y compris d'après
la lettre de madame votre mère et d'après ce que m'ont dit
Mesdames Mallet et Wittet ; cet espoir, mademoiselle,
me fait hâter encore plus de vous venir le moment
où j'aurais vous exprimer de vive voix les expressions de
bonheur que j'ai sur cette union, quoique j'en ai eu
la plaine de vous voir que une fois, cette seule entrevue
m'a convaincu que les dames n'avaient rien exagéré et
vous jugeront bien des vœux les plus aimables, aussi
désiré j'espère que aucun obstacle ne vienne retarder
l'accomplissement de mes desirs. Vous ne serez sans doute
pas surprise, mademoiselle, de me voir tracer dans cette
lettre le style qui est souvent employé en pareille

occasion; je vous assure que je n'y suis point habitué,
et que je ne suis dans aucune des positions prévues en substance
amphigoures dont la réalité ne repose que sur un sentiment
d'autant trop fugitif. Je préfère à ces vaines protestations
l'expression d'une estime réciproque, seule capable
d'assurer un bonheur durable, à l'abri des tracas
des vicissitudes, et j'ose croire que vous partagerez
avec moi tout à fait à cet égard et que vos parents verront
avec plus de plaisir une union établie sur ces bases.
Je me plais à vous assurer que je suis désireuse, que vous
trouverez dans ma mère et dans ma mère des parents qui
vous affecteront comme leur propre fille et qui
bâteront également de leur mieux le mariage de votre
arrivé au milieu d'eux.

Madame D... et M... ont l'honneur de joindre à ma lettre les
notes relatives à mes noms, âge et afin que Monsieur votre
père puisse y joindre les renseignements nécessaires aux
formalités qu'il aurait à remplir dans votre pays.

(Hypolite Léon, Derrizard, Rivail, né à Lyon le
5 octobre 1804 de Jean, Baptiste-Antoine Rivail,
avocat et de Jeanne Louise Tabanel, son

Vanille, Mademoiselle, étoit auprès de Madame votre mère et de
Monsieur votre père l'interprète des sentiments les plus
distingués de ma mère, de mon oncle, ainsi que
des miens, et leur expression se trouve dans

rejoindre nous à cause de voir à ton,
Aguez, Mademoiselle, les hommages les
plus empreints de celui qui a l'honneur
d'être avec un entier respect

votre très humble et très obéissant
Serviteur

M. de Villars
M. de Villars

Paris le 13 août 1781



CDOR

FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS

[8036, 8037, 8038, 8039, 8040]

[Cachet] 13 août 1831

Mademoiselle Amélie Boudet

Chez Monsieur Boudet

À Château du Loir

Sarthe

Mademoiselle

Ma mère reçoit à l'instant la réponse de Monsieur votre père à la demande qu'elle lui avait adressée de ma part ; je m'empresse de profiter de la permission qu'il a bien voulu m'accorder et de vous exprimer directement toute la joie que son consentement m'a causée et combien je serais heureux que votre détermination personnelle répondit à mon attente ; je vous avoue que j'ose un peu y compter d'après la lettre de Monsieur votre père et d'après ce que m'ont dit Mesdames Musset et Boisset ; cet espoir, mademoiselle, me fait hâter encore plus de mes vœux le moment où je pourrai vous exprimer de vive voix les espérances de bonheur que je fonde sur cette union. Quoique je n'aie eu le plaisir de vous voir qu'une fois, cette seule entrevue m'a convaincu que ces dames n'avaient rien exagéré en vous peignant sous des couleurs aussi aimables ; aussi désiré-je vivement qu'aucun obstacle ne vienne retarder l'accomplissement de mes desirs. Vous ne serez sans doute pas surprise, Mademoiselle, de ne pas trouver dans cette lettre le style qui est souvent employé en pareille occasion ; je vous avoue que je n'y suis point habitué, et que je ne me sens aucune disposition pour ces démonstrations emphatiques dont la réalité ne repose que sur un sentiment souvent trop fugitif. Je préfère à ces vaines protestations l'expression d'une estime réciproque, seule capable d'assurer un bonheur durable, à l'abri du temps et des vicissitudes, et j'ose croire que vous partagerez mon sentiment à cet égard et que nos parents verront avec plus de plaisir une union fondée sur ces bases. Je me plais à vous assurer, Mademoiselle, que vous trouverez dans ma mère et mon oncle des parents qui vous affectionneront comme leur propre fille et qui hâtent également de leurs vœux le moment de votre arrivée au milieu d'eux.

Madame Musset m'engage à joindre à ma lettre les notes relatives à mes noms, âge etc. afin que Monsieur votre père puisse y puiser les renseignements nécessaires aux formalités qu'il aurait à remplir dans votre pays.

(Hypolite, Léon, Denizard, Rivail, né à Lyon le 3 octobre 1804, de Jean Baptiste-Antoine Rivail, avocat et de Jeanne, Louise Duhamel.

Veillez, Mademoiselle, être auprès de Madame votre mère et de Monsieur votre père l'interprète des sentiments les plus distingués de ma mère, de mon oncle, ainsi que des miens, et leur exprimer combien leur réponse nous a causé de joie à tous.

Agréez, Mademoiselle, les hommages les plus empressés de celui qui a l'honneur d'être avec un entier dévouement.

Votre très humble et très obéissant serviteur.

H. L. D. Rivail

Chef d'Institution

Paris le 13 août 1831.

Lyon le 20 août 1834

Mon cher ami

Je suis arrivé hier à Lyon à 5 heures du soir en bonne santé et sans accident; je n'ai eu d'autre inconvénient en route qu'une excessive chaleur et une poussière dont j'ai avalé quelques grains et dont j'ai eu bien de la peine à me débarrasser en arrivant. Mon blouse m'a été fort utile. Je n'aurais pu dire qu'au nombre des agissements du voyage j'ai eu pendant la plus grande partie de la route le plaisir d'entendre d'un enfant d'un an qui par ses cris et les adieux nous a donné une petite répétition de coque et m'a fait jurer par avance des charmes de la paternité; plus un chien qui rendait par le haut et par le bas, à part cela le voyage s'est bien passé.

Je ne puis pas, comme tu le penses, bien te donner grande nouvelle de mon affaire,

aussi je tiens plutôt pour de dire que
je me suis pas moût que pour toute
autre chose; je puis d'autant moins
te donner de grands renseignements que
tout le monde est à la campagne, et
qu'il faut, au que j'attends leur
retour, au que j'aille les voir. J'ai
encore vu que les Rigot et quelques
autres personnes ins. qui font. J'ai été
au ne peut plus content de Mal
Rigot et de son empressement à m'être
utile, et si au ne réussit pas ce ne sera
pas la faute. M. Mathieu est
aux eaux d'Aix en Savoie, et ne doit
revenir qu'à la fin de ce mois au
dans les premiers jours de Septembre,
de sorte que c'est ce que les circonstances
paraissent juger le plus convenable, on
l'attendra sans retard, au j'irai à Aix.
Par une circonstance fort heurieuse,
M. Rigot connaît un peu M.
Brunel, par lequel quel M. Mustet m'a
donné une lettre; M. Brunel demeure
à côté de Ma tante, peut-être il peut

Le faire
qu'il y a
l'ol avec
caractère
une humi
Il est au
pourrai
à M. i
que ma
médre
est a d
N'ayant
et est p
courrier
avec tou
le plus
sont indr
qu'une d
peut le
A. J. Pan
tôt possi
de Savoie
place des
Mille et

le faire que
tant
mais
sont que
que et
leur
J'ai
plus
ma
à
ne sera
cause et
me dont
un
est
circonstances
ble, on
à à dire.
me
est
demande
il peut

Le faire qu'il le communique, mais ce
qu'il y a de certain, c'est qu'il est très
bien avec ^{son} le notaire, et d'après le
caractère dont on me l'a dépeint, c'est
un homme qui peut être fort utile.
Il est aussi à la campagne et je ne
pourrai le voir que vendredi. Quant
à M^r Chevalier ce n'est pas lui
que nous avons de présent, je ne
sais même s'il viendra à Lyon.
N'ayant plus rien à te mander
étant près de partir de
courrier je termine en t'embrassant
avec toute l'affection de l'homme
le plus affectueux, qui affectionne
surtout et se lie d'amitié avec
qu'un d'entre nous et affectueux
peut le faire ainsi, soit-il.

Et M^r Chevalier.

P.S. Comme nous sommes le plus
tôt possible, je loge à l'hôtel de l'Écu
de France, rue Lantier près la
Place des Terreaux.
Bonne nuit affectueuse et respectueuse à vos parents.

LYON
20
1851

Monsieur Hippolyte Rivail
au Boudet
chez M. Boudet propriétaire
à Châteauneuf du Loir
Sarthe

CENTRO DE DOCUMENTAÇÃO
DE BRASÍLIA
ESCRITA ANTES DE LUIZ



CCOOR
FEAL - FUNDACÃO

1851

Lundi 23 août

Ma chère amie, je veux de recevoir ta lettre
que je croyais bien recevoir ce matin, et je m'empresse
de te répondre pour t'annoncer une bonne nouvelle.
Quand je dis bonne je ne fais pas encore de rien de merveilleux;
mais enfin je viens d'obtenir des promesses; j'en suis
pas jusqu'à elle l'attendre; mais j'ai au moins l'assurance
d'être aidé par M. Girardin, à quel titre et jusqu'à où ira
sa bonne volonté c'est ce que j'ignore encore. Voici ce
qui s'est passé. M. Guiso Laborie disait toujours à M.
Guison qu'il n'avait point trouvé l'occasion de parler en
particulier à M. Girardin; enfin un jour de ces derniers et voulant
en finir, j'écrivis à M. Guison une longue lettre avec prière
de la communiquer à M. Laborie et de presser une explication.
M. Laborie lui répondit encore qu'il n'avait point parlé à M.
Girardin; mais qu'il était persuadé qu'il ne fallait pas
compter sur lui. M. Guison pensa qu'il lui avait parlé et
qu'il avait fait une réponse négative. Sur ce j'écrivis
aussitôt à M. Girardin une lettre qui devait faire sur lui
quelque impression à moins que ce ne fut un blanc seing.
Je la terminai par le paragraphe suivant:

« Je vous ai exposé franchement ma position M., comme vous
« le voyez elle n'est pas brillante, je vous dans l'attente de vous
« de votre obligeance et de votre équité, non point l'abandon d'une
« portion quelconque de ce qui vous est légalement acquis, mais
« simplement aide et appui pour me relever, et me faciliter les
« moyens de recouvrer mon avenir. Je le sollicite au nom et au
« souvenir de ma tante, comme parent, et comme celui à qui toute
« la fortune serait venue si elle la mort l'eût frappée avant
« qu'elle n'eût fait de dix positions. Elle était bonne, gâtée
« et juste, M. de Girardin possède les mêmes vertus, faites un
« bon usage et au souvenir d'elle un acte de justice et de réparation.

ce qui peut l'accomplir sans aucun sacrifice de votre part,
« Je m'en remets à vous pour l'attendre, comme pour la
« nature des conditions du service que vous voudrez bien me
« rendre; quel qu'il soit vous m'en ayez été utile; par là, M^r
« vous acquerez un titre éternel à ma reconnaissance, et vous
« m'ajouterez un, si c'est possible, à l'honneur public; car on
« verra dans ce procédé une nouvelle preuve des sentiments
« d'équité qui vous animent, et qui font avec vos talents un
« des plus beaux titres à un avancement que je desiro de tous mes
« vœux? »

Je m'attendais à une réponse prompte et oui en un mot, car je l'avais
qu'il devait partir ce matin pour le midi; cependant je ne reçus rien
et le voyant parti, je pensais qu'il avait voulu attendre de
m'être plus à l'aise pour me faire quelque réponse d'usage;
quand ce matin, je l'apprends qu'il se précipitait de l'empresse
dans ma rue avec une autre personne et gesticulant beaucoup.
Je me hâtai de rentrer, et il me suivit presque aussitôt. Son abord
fut extrêmement gracieux et affable. Il l'exécuta avec beaucoup
d'instance d'un malentendu qui n'aurait fait ne pas être reçu l'autre jour
lorsque je me présentai chez lui pour le voir midi; que l'opinion et
me fut promise d'y retourner ce soir. Il me dit enfin en chahut les
plus obligeamment. Abordant enfin, nous eûmes quelque embarras la
question principale, et l'objet de ma lettre; il me dit que les
volontés de ma tante, à ce sujet et furent exprimées d'une manière
formelle dans une lettre déposée entre les mains d'une tierce personne, et
avec injonction d'en faire usage tel au besoin, qu'il ne pouvait
donc point contrevenir à des volontés qu'il devait respecter, mais
que lui, comme parent, et spécialement je n'étais au service, il
se ferait un plaisir un devoir de m'être utile; que je pouvais
compter sur lui, et que j'étais sûr en lui et en son
frère, deux personnes de plus qui s'entendront honnêtement et
comptent au nombre de celles qui me porteraient intérêt. Il ajouta
que la position dans laquelle je m'étais placé vis à vis de lui
par une manière d'agir, lui en faisait en quelque sorte une
obligation.

qu'il eut été plus dans ses intérêts que j'eusse agi autrement que je
me l'avais fait. qu'il regrette de ne pouvoir réaliser immédiatement
ses intentions, mais que les charges et les frais considérables
de la succession, lui causeraient même quelque embarras pour
le moment, mais qu'après que la liquidation serait opérée, il
me prouverait qu'il ne ~~me~~ me faisait pas une vaine promesse.
Durant il ne s'expliqua ni par le chiffon, ni par le mode de
service. Sera-ce à titre de prêt, d'avance ou de don, c'est ce que
je ne sais pas; mais la manière de s'expliquer semblait
annoncer qu'il ~~ne~~ ne voudrait pas être trop parcimonieux.
Je craignais qu'il eût voulu se débarrasser de moi avec un misérable
somme, il eût pu le faire de suite. Peut-être ce soir sera-t-il plus
explicite, dans la visite que je lui ferai. Patience donc; si je n'ai
pas encore le positif; j'ai au moins des espérances qui me
paraissent assez fondées.

Je suis bien aise d'apprendre que les opérations de la Banque
marchent assez bien. Quant à la Dame aux échantillons, il serait
sans doute fâcheux que l'affaire ~~ne~~ ne se fit pas, mais il y aurait de
graves inconvénients à vendre elle, comme elle l'entraîne.
On doit exiger le dépôt des échantillons, et tenir l'adresse de
vendeur secrète. Il ne faut la donner à l'acheteur qu'à bonne
raison et dans des cas exceptionnels. À l'égard de la commission,
il faut exiger 5 pour cent sur le prix de la vente, et ce sera tout
raisonnement.

N'ayant rien autre chose à te demander, je termine ma
carte en te chargeant de témoigner à tous mes amis combien j'ai
sensible à leur intérêt; quoique je n'insiste pas par la nomenclature
tu n'en oublieras aucune. Embrasse tout d'abord ma petite haine et dont
l'écriture en la fait beaucoup de plus.
Embrasse bien mon oncle pour moi, et les deux que je croyais
d'après ta lettre que le tiers architecte avait fait son rapport, et que la
dame ~~est~~ est à laquelle j'attends un rapport et fait pour en entendre
la lecture. Je craignais que dans l'état des choses, il soit difficile de s'en
présiger.

Je ne t'engage pas à me répondre parce qu'il est plus que probable que
ta lettre ne me trouverait plus à Lyon. Je me l'écris pour t'annoncer
mon arrivée quant à mes finances je pense que j'aurai assez pour tout;
mon dépôt en est fort peu de chose.

Madame Rivarol
Rue Lafayette No 10
Paris



Adieu Madame Rivarol, continue à la signer et l'envoi
se fera par l'impudique, qui peut compromettre le
ministère par sa parole. Quant à moi je vais beaucoup
travailler, l'impudique les papiers et je pourrai l'écrire,
et je supplie par l'acception de l'envoi.
Bonne nuit et adieu!

Madame Rivarol

CENTRO DE DOCUMENTAÇÃO E OBRAS RARAS
FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

à la Chapelle le 15 août 1842

J'ai reçu vos bons amitiés ta dernière lettre qui
me l'a fait comme tu le senter le plus grand plaisir,
je l'attendais avec impatience, et j'étais sûr que tu
m'attendrais par souvenir de mes nouvelles. Si j'en n'ai pas
écrit plus tôt c'est par le même motif que la première
fois, je voulais pouvoir t'annoncer quelque résultat
positif. Je ne puis encore que te donner des espérances,
après avoir fondés et et vrai, mais espérances qui se sont vues
encore de toute la réalisation que je puis désirer. Je
ne t'expliquerai pas toutes mes alternatives parceque
ce serait difficile à dire et trop long (comme je l'ai dit dans une lettre
et qu'il te serait difficile de les comprendre), mais que
je te l'ai dit écrit le système de mon école était très bon
et très sûr; malheureusement il était d'une exécution
à peu près impossible à deux, à plus forte raison à un seul,
par le nombre des calculs et la complexité avec la quelle il
fallait les faire, et enfin il y avait surtout d'inquiétant, c'est
qu'une simple erreur pouvait être très fatale. Il a donc
fallu le modifier et chercher une autre marche. Il en
est une aussi sûre, beaucoup plus avantageuse, et d'une
pratique assez facile, mais elle a l'inconvénient d'exiger
un capital de 10000 fr, inconvénient insurmontable pour
nous, et plus difficile que les calculs. Nous avons voulu l'essayer
en petit; elle nous a produit quelque chose, mais elle a été
tant de danger que nous y avons renoncé, parcequ'elle était
jouer avec la poudre. Nous avons fait beaucoup d'autres
tentatives qui ont eu des alternatives de bon et de
mauvais; de dans ce genre d'opération il faut se dispenser
des illusions, parcequ'une marche a réussi, y faire il n'est
pas sûr qu'elle réussisse la 10^e. Il faut avant de l'entreprendre
en réalité faire de nombreuses expériences fictives, et c'est

de recommander de ne pas en oublier auprès de ceux
à qui il faut le faire recommander. Mais
de me fait la même recommandation à tous
égard et pour tes parents.

J'ai appris avec bien du plaisir que Louise travaillait
bien qu'elle avance dans la lecture et l'écriture; j'ai
été bien content de la petite lettre; j'espère qu'elle
pourra lire la mienne toute seule. Quant au calcul,
il ne faut pas le négliger, mais, à défaut de
l'arithmétique, il faut se servir de jetons, tu ne dois pas
manquer d'en avoir dans les boîtes à jeu. Un excellent
exercice et qu'elle doit commencer à pouvoir faire, c'est de
donner à des jetons ou à des fiches une valeur particulière
une valeur de 10 ou de 100.

Je t'explique ainsi pour
le 348, on mettra 3 jetons de 100, 4 de 10 et 8 de 1, fa
comme ci-après $\begin{matrix} +0 \\ +0 \\ +0 \\ 0 \end{matrix}$. Il faut l'exercer soit à lire ces
nombres ainsi composés, soit à en composer elle-même.
Mais bien entendu qu'il faut commencer par de petits nombres
et ne monter que graduellement. Quand elle sera bien
familiarisée avec cet exercice, il faudra y appliquer les chiffres
et lui faire comprendre que le chiffre de la 1^{re} colonne à droite
vaut autant d'unités, que celui de la 2^e colonne vaut autant
de dizaines ou de jetons de 10 &c. Il faudra l'exercer, en voyant
un nombre écrit en chiffres, à le composer avec des jetons,
et vice versa.

Je continue à me porter bien, j'en ai présent le
mais j'ai ne me fait pas pressentir la moindre inflammation,
seulement et m'est venu un clou au beau milieu du front
ce qui outre le désagrément de l'apparence, me fait assez
suffrir.

Mon oncle également ne va pas mal, mais il y
a un notable changement en lui quand quelques expériences
viennent au dessus les opérations d'années par de premières
opérations.

Adieu Monsieur Amable je t'embrasse comme je
t'aime et suis que ma bonne nuit douce et crois moi
rester en son affectionné M. J. B.

18
101-11-101



15
8

Madame
Madame de Sival
chez M. de Sival
Maison du Bois
à Parthe
France

CENTRO DE INVESTIGACAO
DOCUMENTAL
LOBRINHAS RARAS
LUIZ
CPRI
FEAL FUNDACAO

Handwritten signature and scribbles.

(12)
Handwritten mark.

Lundi 29

Je n'ai pas répondu plus tôt à ta dernière
lettre, mon cher ami, parce que n'ayant
rien d'urgent à te mander, je voulais
attendre après de pouvoir te donner
des nouvelles de la rentrée. Comme tu me
mandais que si tu ne m'écrivais plus
c'est que l'hiver continuerait à
venir aller, j'étais dans que le
printemps serait tout à fait ; je n'avais
fait que ce que tu me demandais de
fourme et de fatigue, au lieu de
prendre le repos dont tu avais tant
besoin.

La rentrée se présente très bien, pendant
les vacances il n'y a eu presque personne
mais depuis lundi dernier en soirée 16
nouvelles dont 12 sont entrées. Dans le
nombre il y en a plusieurs grandes dont
une soit de chez la voisine. Les autres
sont aussi entrées plus promptement
que l'année dernière. Il y en a eu ~~74~~⁷⁴
74 présentes pendant le 1^{er} semaine de rentrée
tandis l'autre année il n'y en a eu à peine 40.
Beaucoup des nouvelles ont été déterminées
par le distributeur de prix à laquelle elles
ont été. En somme tout annonce
que l'année sera excellente et que nous
atteindrons le chiffre du grand complet de
la maison, ce dont, du reste, tout le
monde est persuadé.

Rosalie va mieux depuis 2 jours
seulement; toute la semaine elle se
souffert à ne pas pouvoir mettre le pied
par terre, et comme elle n'a pas d'air
beaucoup de tête, elle n'avait encore
un peu moins pendant ces moments
de souffrance, ce qui m'obligeait à porter
à peu près à tout pour elle, et l'adorer
qui est tout pour ce qui m'arrivera le
plus.

Je comptais aussi te demander des nouvelles
de l'expérience; mais, comme elle n'a
pour elle n'a pu en avoir lieu, il
avait été expressément convenu qu'on
serait pour ce motif et notre homme
n'en a encore manqué de parole;
quand j'ai pu parler et paraître
cependant y ferais beaucoup, mais
à son défaut, ^{non par moi} ~~par~~ une autre corde
sur laquelle j'ai pu me appuyer plus de
qu'on se comptait. Le club présente
d'assez grandes probabilités; le temps
me pressant, car je suis à la courte pour
tout, je ne puis entrer dans de plus
longs détails; je te conterai tout cela
à ton retour qui je pense me fera arriver
par ta prochaine lettre. Notre santé à tous
est très bonne. Tant le monde te dit bien
des choses. Ne m'oublie pas auprès des
parents. Adieu. Je t'embrasse très tendrement
et me tais si j'aurai le temps d'écrire un mot

Chap. C. Décembre 1845

Je n'ai pas attendu pour te plaindre, Mère Amélie
le malheureux événement que t'a annoncé ta dernière; d'après
ce que tu nous avois écrit et ce que Mad. Gendron nous avois
dit, je m'attendois chaque jour à recevoir cette mauvaise
nouvelle; il est bien triste et bien malheureux de quitter la
vie quand on ne s'en que commence à en jouir, tandis que
d'autres qui ont parcouru une longue carrière pourroient sans
autant de regret la terminer; comme tu me le dis il n'en pa
dans la nature de l'homme d'être parfaitement heureux, il faut
nous contenter de la portion qui nous est départie. Je
conçois combien cela a dû affecter M. Névil, je desire bien
apprendre son établissement.

Tu as dû être bien contrariée dans de pareils moments d'avoir
à occuper de sous-maitresse et de ton intérieur de maison; il
faut espérer que tu vas être plus tranquille, heureux encore que
ta santé ne souffre pas trop.

Je diffère de quelques jours pour t'annoncer que J'eslin
parvenu à avoir des Mârou. Le bateau en venant il y a trois
jours et je lui avois retenu des Mârou pour aujourd'hui; le
même ne le voyant pas venir j'avois chargé cette marchandise
de fruit de bien acheter; elle est venue fort tard avec un homme
qui n'en a apporté deux Boisseaux qui auroient couverts pour
l'année et que j'ai été obligé de renvoyer en l'indemnisant. Cette
femme n'en a acheté de plus, un Boisseau qui est absolument
le toi par lequel la troupe a 1. de moins mais qui sont si petits
qu'il n'est pas possible que je puisse les envoyer; j'eslin donc

Jour de la garde, quoique je ne puisse espérer la manger tout.
la récolte a été bien médiocre et il sont si petits que j'habitote
à en envoyer. Cela n'empêche pas de les payer comme d'habitude.
Je ne sais si j'ai écrit que mad. de Freuille a terminé sa
carrière. Elle a été si affectée d'apprendre la mort de M. Le Doup
qu'elle ne lui a pas survécu longtemps. Nous avons eu la semaine
dernière deux suicides, une ancienne domestique de M. Marin qui
avoit placé toute sa fortune chez M. Édouard et M. Trouvain
qui s'est brûlé la cervelle d'un coup de pistolet.

La vicillie est vendue à M. Levillain, on dit 9000. et qu'il
n'en que la moitié nom de Mad. Marain qui doit venir habiter
cette terre, tandis que son mari ira rétablir la Sicme à Alger.

En aurais pu répondre à Joly que je n'ai aucun fond à placer
dans ce moment. Je t'avois parlé en craignant que j'avois de te
remplacer et l'échec par M. Diez ce qui ne m'arriveroit pas
puisque on ne peut plus placer qu'à Alger qui diminue d'un cinquième.
Il y a je ne sais combien de banquerotes au mois, sans en compter
dans les autres, banquier et pour d'affaires, cela inquiète
M. Mauboussin qui veut être en mesure de pouvoir rembourser
toutes les personnes qui se présentent; on dit son fils
homme consul à Jérusalem.

Le placement dont tu ne parles en action de la banque doit en
effet être un bon placement mais en s'effrayant d'acheter dans
action 3300 dont le capital primitif étoit de 1000. avec toutes
les entreprises de chemin de fer, Bologne ne devroit pas être si
commun, je ne me rappelle pas quelle étoit le dividende de cet
de la Banque le par conséquent quel en le taux de l'intérêt.

Le vicier d'envoyer chez Soumout, qui m'a fait dire qu'il ne pouvoit
envoyer marcher sans souffrir et qu'il ne partiroit que vers Noël, dit à la
Maison auront le leur de ces choses; et plus presque continuellement
adieu ma chère amie je t'embrasse; donne-moi souvent de tes nouvelles,
disturbes respectueux Complément à l'amitié
Eugène

ma pauvre mère
plus grand chagrin
qui ése qui n'en
pensée à ceux qui
raison nous la regie
avons bien part à
nos sentis sont
Etouffements aug
que mes sigarttes qu
moment j'en ploie
j'ai trouvé moyen
les sigarettes et pie
3 boîtes q'en brûl
mes j'en'ai pas
avoir une crist
si pas poussée e
Sue tout donne
cote nous se zont
etantes je tem

puisse espérer les manger tout.
ils sont si petits que j'hésiterais
à les payer comme l'habitude
de se faire à terre. Le coup
de main de M. Le Douarin
est un domestique de M. Marain qui
M. Le Douarin & M. Frossard
sur de pistolet
Sevillan, on dit qu'il
Marain qui doit venir habiter
à Alger. —
que je n'ai aucun fond à placer
de crainte que j'avoue de
ce qui ne m'arrivera pas
à ce qui diminue l'importance
résultat au man, en un sens
d'affaires, cela inquiète
même de pouvoir rembourser
autrement; on dit son fils
l'action de la banque doit être en
en l'effrayant. J'achète des
est de 1000. avec toutes
charges ne devrai pas être si
quel est le dividende de cet
quid en le temps de l'existence.
me n'a fait dire qu'il ne pouvait
partir que vers Noël, d'ici là
il pleure presque continuellement
Donne-moi souvent de tes nouvelles,
ton père

ma pauvre mère que je te plains, c'est un des
plus grands chagrins que l'on puisse avoir
qui est-ce qui n'en éprouvent d'ailleurs, il faut
pensée à ceux qui nous restent et ce faire une
raison nous la regrettons beaucoup et nous
avons bien part à votre affliction
nos sœurs sont toujours les mêmes mes
étouffements augmentent beaucoup il n'y a
que mes cigarettes qui me les arrête pour le
moment. j'en ai plus l'ether la cigarette
j'ai trouvé moyen par ma ^{dame} brette de avoir
les cigarettes pie au man. j'en fais venir
3 boîtes q'en brûle quelques fois une. par jour
hier j'en ai pas plus me remets d'en
avoir une crise, et aujourd'hui je n'en
ai pas pousée et je suis plus à mon aise.
Sur tout donne nous ^{tes} nouvelles
car nous serons bien inquiètes de vos
sœurs je t'embrasse de tout mon cœur
ta mère



Madame Rivail
18 Rue Mauconseil

10 58
85 01
10 96
11 0

COOP
FEAL FUNDACAO



de Paris

PRO DE
MENTAC
LOBINERARAS
PIRITA ANDRE LUIZ



1911